

Lors de l'insurrection au Capitole, des pancartes aux références chrétiennes ont été brandies parmi les drapeaux suprémacistes ou complotistes. Comment comprendre?

Ils défendent Dieu au Capitole

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-SYLVE SPRENGER, PROTESTINFO

Etats-Unis ▶ Les scènes de violences hallucinantes de l'attaque du Capitole, à Washington ce 6 janvier 2021, ont fait le tour du monde, suscitant une vague d'indignation quasi unanime. Quasi, seulement. Car, pour de nombreux chrétiens conservateurs convaincus, galvanisés par Donald Trump lui-même, cette tentative d'insurrection était aussi légitime que nécessaire. Selon eux, non seulement le scrutin présidentiel aurait été trébuché, mais le plan de Dieu pour l'Amérique entièrement mis à mal. Ils promettent l'avènement d'un mouvement populiste chrétien qui fera entendre sa voix dans les prochaines années. Entretien avec André Gagné, professeur en études théologiques à l'université Concordia au Québec et auteur de *Ces évangéliques derrière Trump*.

Sur les pancartes dressées par les manifestants qui ont envahi le Capitole, se trouvaient des slogans tels que «Jesus 2020» ou «Jesus saves». Comment faut-il comprendre de tels slogans?

André Gagné: Nous sommes à l'aboutissement de quatre années de soutien que la droite chrétienne a accordé à une vedette de télé-réalité, narcissique et assoiffée de pouvoir. Ces slogans affichés au beau milieu d'une tentative d'un renversement électoral incarnent leur théologie du pouvoir politique. L'idée que les États-Unis seraient depuis toujours une nation chrétienne. Au lendemain de la victoire de Biden, une partie de la frange religieuse qui a soutenu Trump s'est laissée séduire par le complotisme du président en martelant aussi l'idée d'une fraude électorale.

Le soutien indéfectible de cette droite chrétienne s'était déjà manifesté lors de la fameuse «Marche de Jéricho» à Washington D.C., le 12 décembre dernier... Absolument. Lors de cet événement, le soi-disant «prophète» Lance Wallnau a d'ailleurs clamé la montée d'un mouvement populiste chrétien qui fera entendre sa voix dans les pro-

Le 6 janvier à Washington, la droite chrétienne, les complotistes et les artisans du mouvement QAnon se sont rejoints, avec comme point de convergence la figure de Donald Trump.

KEYSTONE



chaines années. Ce mouvement populiste chrétien a en effet poursuivi sa croisade en se pointant à Washington le 6 janvier pour crier son opposition aux résultats des élections. Les dirigeants du mouvement ont scandé que Dieu allait effectuer un renversement en faveur de Donald Trump, choisi pour un mandat de huit ans. Cela explique la présence de tels slogans lors de l'assaut du Capitole.

Cette ferveur pour Donald Trump est-elle uniquement le fait d'évangéliques?

Comme l'indiquent les sondages, il est clair que cette passion pour Trump ne se trouve pas seulement du côté des évangéliques qui l'ont soutenu; d'autres groupes chrétiens lui ont apporté leur appui. Mais il ne faut pas oublier l'apport de l'extrême droite, tels les Proud Boys et la mouvance complotiste QAnon. Lors de l'assaut du Capitole, il y avait à la fois des bannières arborant les slogans «Jesus 2020» et «Jesus Saves», des drapeaux confédérés et ceux à l'effigie d'un serpent en



André Gagné

«Certains charismatiques ont prédit l'avènement d'un conflit armé»

forme de «Q» pour QAnon. Les mouvances de droite se sont donc rejointes. Le point de convergence est la figure de Donald Trump. Il incarne un fantasme, celui d'un «fondamentalisme étasunien» où convergent nationalisme et l'évangile étasunien de la réussite et de la prospérité.

Comment la droite religieuse parvient-elle à concilier son enrachement dans des valeurs chrétiennes avec des croyances telles que le suprémacisme blanc, le recours à la violence ou les théories complotistes?

La droite chrétienne estime qu'il n'y a pas lieu de concilier suprématie blanche et les valeurs chrétiennes; ses dirigeants ne se considèrent pas du tout comme racistes. Quant à la violence, il est clair que la rhétorique du «combat spirituel» de la conseillère religieuse de Trump, Paula White-Cain, appelant au renversement des élections et à la destruction des ennemis avec une «verge de fer» est profondément antidémocratique et de nature subversive. La «verge de fer» est

une image de violence et de subjugation par la force, et vise toute opposition politique.

J'évoque dans mon livre les multiples «prophéties» au sujet d'une seconde guerre civile américaine. Depuis le milieu des années 1990, certains «prophètes» charismatiques auraient prédit l'avènement d'un conflit armé aux États-Unis. Il ne sera pas étonnant que l'assaut du Capitole soit (ré)interprété à la lumière de ces prétendues paroles prophétiques.

De nombreux chrétiens conservateurs se sont laissés séduire, notamment avec la crise sanitaire, par les théories complotistes. Quel lien faut-il tisser entre celles-ci et le phénomène de radicalisation?

Les mesures gouvernementales pour gérer la crise sanitaire ont été perçues par plusieurs chrétiens conservateurs comme une attaque à leur liberté religieuse, surtout lorsqu'il s'agissait des restrictions imposées aux rassemblements des congrégations. C'est alors que certaines idées popularisées par les ro-

mans eschatologiques tels que la série *Les survivants de l'Apocalypse* de Tim LaHaye et Jerry B. Jenkins ont refait surface. Le contrôle gouvernemental serait un préambule à l'avènement de l'empire mondial de l'Antéchrist, et le vaccin contre le Covid-19 contiendrait une puce ouvrant la voie à la «marque de la Bête» (voir Apocalypse 13), qui servirait à traquer les habitants de la Terre au moyen de tours 5G – des tours quelque peu semblables sans d'ailleurs mentionnées dans la série de LaHaye *Le réseau CellSol*.

La prolifération d'opinions au sujet de la crise sanitaire sur internet a aussi alimenté le doute chez certains chrétiens conservateurs, croyant que les gouvernements avaient quelque chose à cacher. Ils estimaient que les mesures étaient injustement imposées aux Églises alors que d'autres commerces jouissaient de plus de liberté. Ce sentiment de grief et d'injustice – réel ou perçu – a grandement contribué à la radicalisation de ces chrétiens ultraconservateurs. Mais leur radicalisation n'aurait pas pu se faire sans idéologie: l'idée d'un complot mondial et eschatologique qui donne sens à leurs griefs.

L'attaque du Capitole pourrait-elle, selon vous, avoir l'avantage de jouer le rôle de déclic salvateur?

Pour certains dirigeants néo-charismatiques-pentecôtistes tels que Lance Wallnau, ce ne sont que les débuts de ce mouvement populiste chrétien. Il croit que cette mouvance fera entendre sa voix dans les deux prochaines années, en prévision des élections de mi-mandat en 2022. Mais Lance Wallnau envisage que ce mouvement populiste chrétien débordera le cadre des États-Unis car, selon lui, il y aurait plusieurs dirigeants politiques du type «Cyrus» dans le monde, à la tête de «nations brebis» (une référence à l'Évangile de Matthieu). Lance Wallnau est d'avis que Dieu est sur le point d'élever des «évangélistes d'États» (*Statesman Evangelists*), qui auront, entre autres, pour tâche d'aider ces soi-disant «Cyrus» à diriger leur pays selon le plan divin de leur nation. 1

André Gagné, *Ces évangéliques derrière Trump*, Ed. Labor et Fides, 2020. Lire aussi notre édition du 26 août, «Une offensive bien orchestrée».

«Le motu proprio n'est pas un pas vers le diaconat féminin»

Eglise catholique ▶ Avec la publication du motu proprio *Spiritus Domini*, le 10 janvier 2021, le pape François a modifié le Code de droit canon (CDC), ouvrant officiellement les ministères du lectorat et de l'acolytat aux femmes. Selon Martin Klöckener, professeur de sciences liturgiques à l'université de Fribourg, le changement corrige finalement une incohérence de la réforme des ordinations et des institutions voulue par le pape Paul VI en 1972. Sa portée pour les paroisses en Suisse reste cependant incertaine.

«Mieux vaut tard que jamais», pourrait-on penser. Avec la suppression de la désormais vieille formulation «laïcs hommes», le nouveau canon 230 du CDC définit l'accès des femmes aux ministères du lectorat et de l'acolytat à travers un acte liturgique spécifique: l'institution. «Pour nos régions, je ne considère pas cette décision comme très audacieuse. Elle aurait dû être prise depuis les années 1970», affirme Martin Klöckener. Car la discussion théologique avait déjà montré la contradiction implicite du

motu proprio *Ministeria Quaedam* de Paul VI, qui introduisait les deux ministères uniquement pour les laïcs hommes. Résultat d'une telle incohérence originale? Les Églises locales ont trouvé d'autres solutions pour leur vie pastorale et liturgique. «Elles ont introduit un service de lecteurs qui existe presque partout, institué par le curé dans une paroisse précise. En même temps, elles ont aussi désigné des auxiliaires de la communion, hommes et femmes, mandatés par l'évêque ou le vicaire, mais pour

un temps limité.» Même si de nombreuses paroisses connaissent donc déjà la pratique, la décision de confier aux femmes ces deux fonctions liturgiques est un fait marquant dans l'intégration de celles-ci dans la vie ministérielle et liturgique de l'Église catholique.

Après la publication du document, certains ont vu dans la décision de François une ouverture vers le diaconat féminin. Une interprétation sur laquelle Martin Klöckener reste très prudent. «Le pape distingue claire-

ment entre le sacerdoce baptismal et le sacerdoce ministériel», clarifie le théologien, en précisant qu'admettre des femmes à des ministères laïcs et leur ordination sont des questions théologiques tout à fait différentes. «A mon avis, le nouveau motu proprio guérit seulement une faute du passé concernant les ministères laïcs, mais il n'est pas une nouvelle étape dans la discussion du sacrement de l'ordre. Des attentes de ce type seraient une surestimation de ce document», conclut Martin Klöckener. **CATH.CH**